Rassemblement « Bagneux unie contre le racisme et l'islamophobie »

Discours d'Hélène Cillières, Maire de Bagneux – 2 novembre 2026

Chères Balnéolaises, chers Balnéolais,

Chère Annie Lamiral, Cher François Lamotte que je remercie pour vos prises de paroles,

Chers amis,

Le racisme n'est pas une opinion. C'est un délit. Le racisme tue. À Trappes et à La Verrière, le racisme a tué.

Le 23 octobre dernier, un homme a pris pour cible des femmes et des hommes parce qu'ils étaient noirs, arabes, musulmans ou parce qu'il les percevait ainsi. Il a tiré pour tuer.

Pengo Bossio Wangi, 26 ans, a perdu la vie. Son club d'arts martiaux, l'ATCH Academy, évoque son sourire, son énergie et sa générosité. Derrière son nom, il y avait un jeune homme, des amis, des passions, des projets. Toute une vie qui a été arrachée.

Sept personnes ont été blessées : Ahmed, Maroua, Samba, Ibrahima et Ramatou, qui n'a pas encore 12 ans, ainsi que deux autres personnes.

Sans l'intervention de femmes et d'hommes courageux et des forces de police, le bilan aurait pu être encore plus terrible.

Nous sommes réunis ce soir pour rendre hommage à ces victimes ainsi qu'à leurs familles.

Nos pensées vont vers elles et eux, elles vont aussi vers les habitantes et habitants de Trappes et de La Verrière. Ces deux villes sont profondément meurtries. La peur et la douleur ont traversé leurs quartiers, leurs familles et leur quotidien. C'est toute une population qui a été touchée.

Je tiens également à saluer les maires de ces deux communes qui ont dû faire face à cette terrible épreuve aux côtés de leurs habitants.

Dans ces heures particulièrement douloureuses, Ali Rabeh, maire de Trappes, a trouvé la force et les mots pour défendre les habitants de sa commune et refuser que la peur ne prenne le dessus.

Vendredi soir, lors du rassemblement à Trappes, il a dénoncé avec force les discours qui nourrissent la haine et désignent des populations comme des cibles.

Il a lancé cet appel : « Soyez les anticorps contre le poison de la haine. » Cet appel nous concerne toutes et tous. Il dit l'urgence à refuser les divisions et à faire vivre la solidarité.

Car pour reprendre ses mots : « Que faut-il de plus pour ouvrir les yeux ? »

Chères Balnéolaises, chers Balnéolais,

Ce qui s'est passé n'est pas un fait divers. La haine qui a conduit à cet attentat se nourrit d'une idéologie.

Kevin T., le meurtrier, avait à son domicile un exemplaire de *Mein Kampf* et près de 230 autocollants qu'il avait lui-même confectionnés. Certains portaient les mentions « RN » et « fier d'être français ».

Personne ne peut balayer d'un revers de main cet ancrage idéologique.

Le Rassemblement national porte une histoire. Il s'appelait le Front national. Un changement de nom ne suffit pas à effacer cette histoire, ni les idées qui l'ont construite.

Le Front national a été marqué par l'antisémitisme, le racisme et le rejet de l'autre. Aujourd'hui, l'islamophobie et la stigmatisation des immigrés sont au cœur du discours du Rassemblement national. Il soigne sa communication, multiplie les déclarations de respectabilité et prétend avoir rompu avec son passé.

Pourtant, derrière cette nouvelle façade, le même ressort demeure : diviser la société.

Quand on répète chaque jour que les musulmans sont un danger, quand on fait des immigrés les responsables de tous les problèmes, quand on pointe toujours les mêmes populations, on désigne des cibles.

Ces discours ne sont jamais anodins : ils encouragent le rejet, légitiment les discriminations et deviennent des appels à la haine.

Les mots de Romain Ruiz, avocat d'une victime, résonnent avec force : « Le Rassemblement national lui a fourni une munition idéologique et c'est cette munition qui est sortie de son arme vendredi. »

Certains médias ont aussi une responsabilité particulière. À force d'inviter les mêmes responsables politiques, de donner une place démesurée aux obsessions identitaires et de transformer les personnes immigrées ou musulmanes en sujets permanents de suspicion, ils contribuent à déplacer les limites de l'acceptable.

Des propos racistes sont tenus publiquement, répétés, commentés, parfois présentés comme de simples opinions. Ils ne sont ni des opinions comme les autres, ni des idées que l'on devrait banaliser ou laisser s'installer dans notre société. Ils doivent être disqualifiés, combattus et condamnés.

Les chiffres confirment la gravité de la situation. En 2025, les actes antimusulmans recensés en France ont augmenté de 88 %, selon le ministère de l'Intérieur. Derrière ces chiffres, il y a des femmes insultées dans la rue, des hommes discriminés au travail, des familles blessées et des enfants qui grandissent avec la peur d'être rejetés.

C'est toute notre conception de la République qui est en jeu.

La République, c'est la liberté, l'égalité et la fraternité. C'est une nation qui ne trie pas ses habitants selon leur nom, leur couleur de peau, leur origine ou leur religion.

Chers amis,

À Bagneux, nous savons combien le combat contre le racisme et l’antisémitisme est essentiel. Notre ville porte la mémoire d'Ilan Halimi. En 2006, ce jeune homme de 23 ans a été enlevé, séquestré, torturé, tué parce qu'il était juif. Son nom fait partie de notre mémoire collective.

Aujourd'hui, nous pensons à Ilan. Nous pensons à Pengo.

Chaque fois que la haine s'en prend à quelqu'un pour ce qu'il est, c'est notre humanité qui est attaquée.

C'est pourquoi le combat doit être mené de toutes nos forces contre toutes les formes de racisme, contre l'antisémitisme, contre l'islamophobie.

Et c'est à vous, Balnéolaises et Balnéolais, que je veux maintenant m'adresser.

Je sais que ce qui s'est passé à Trappes résonne fortement ici. Je sais que certains d'entre vous ont pu se reconnaître dans les victimes. Je sais que des parents peuvent s'inquiéter pour leurs enfants, que des jeunes peuvent se demander quelle place la société leur réserve, que des familles peuvent se sentir blessées, visées ou rejetées à cause de leur nom, de leur couleur de peau, de leur origine ou de leur religion.

Personne ne doit avoir à justifier qui il est, d'où il vient ou ce en quoi il croit. Personne ne doit avoir à baisser les yeux, à se faire plus discret ou à renoncer à une partie de son identité pour être respecté.

À Bagneux, nous refusons cela.

Je veux que chaque enfant de Bagneux puisse grandir la tête haute, puisse être fier de son histoire, de sa famille et de ce qu'il est. Qu'il puisse choisir librement son avenir, sans avoir à se demander s'il sera accepté ou respecté.

Bagneux s'est construite grâce à des générations de femmes et d'hommes venus de tous horizons. Ils ont contribué à faire de notre ville ce qu'elle est aujourd'hui. Leur histoire est notre histoire commune.

L'extrême droite cherche à nous diviser. Elle transforme les difficultés sociales en conflits entre les habitants. Elle oppose les travailleurs, les familles et les générations.

Pendant ce temps, les inégalités grandissent.

Et regardons qui subit le plus durement cette situation. Ce sont souvent celles et ceux qui ont déjà le moins de moyens pour se défendre : les travailleurs, les habitants des quartiers populaires, les personnes précaires, les jeunes.

Ce n'est pas un hasard. Le racisme frappe particulièrement celles et ceux qui cumulent les difficultés, qui occupent les emplois les plus pénibles, qui vivent avec les salaires les plus bas et qui ont le moins de pouvoir dans la société.

Et lorsque des femmes et des hommes sont tués parce qu'ils sont noirs, arabes ou musulmans, nous devons aussi regarder cette réalité en face. La haine frappe dans une société déjà traversée par de profondes inégalités.

Voilà pourquoi le combat contre le racisme ne peut être séparé du combat pour la justice sociale.

La réponse aux difficultés de notre pays se trouve dans l'égalité des droits et dans la solidarité.

Et c’est bien cette exigence qui s'exprime aujourd'hui dans les mobilisations qui traversent notre pays.

Depuis plusieurs semaines, des jeunes, des lycéens, des salariés du public comme du privé, des retraités, des syndicats et des citoyens se mobilisent contre la vie chère, pour de meilleurs salaires, pour les services publics, pour l'éducation.

Les manifestations des dernières semaines et l'appel à la grève du 5 novembre témoignent de cette colère et de cette volonté de ne plus subir.

Ces mobilisations nous rappellent que rien ne change sans l'engagement collectif. Que les droits sociaux, les libertés et l'égalité se défendent ensemble.

Face à ceux qui veulent opposer les habitants, les travailleurs et les générations, nous devons faire le choix de ce qui nous rassemble.

C'est aussi cela, résister à l'extrême droite : refuser qu'elle détourne les colères populaires contre nos voisins, contre nos collègues.

Ce combat dépasse nos frontières. Partout dans le monde, l'extrême droite progresse, gagne des élections et cherche à faire reculer les libertés.

Pourtant, rien n'est écrit d'avance.

Le Brésil vient de nous le rappeler. Le 25 octobre dernier, Lula a remporté l'élection présidentielle face à Flávio Bolsonaro. Le peuple brésilien a fait le choix de la démocratie et a repoussé l'extrême droite dans les urnes.

Cette victoire nous rappelle une chose essentielle : les peuples peuvent et savent se mobiliser, se rassembler et reprendre la main sur leur avenir.

Le peuple sait résister.

Résister, c'est refuser de laisser les idées racistes gagner du terrain. C'est répondre chaque fois qu'une insulte est prononcée, chaque fois qu'une discrimination est commise, chaque fois qu'une personne est humiliée ou menacée.

C'est transmettre à nos enfants une autre histoire que celle de la haine et de la division.

Résister, c'est ne jamais rester seul et agir ensemble.

L'histoire de notre pays est faite de ces combats collectifs. Des femmes et des hommes se sont levés contre le fascisme, le colonialisme, l'antisémitisme, le racisme. Ils se sont levés pour défendre nos libertés.

Nous sommes les héritiers de ces luttes. Aujourd'hui, ce combat est d'actualité.

Et j'y prendrai toute ma part.

Chères Balnéolaises et Balnéolais. Je sais votre attachement à la solidarité, à la fraternité et à la justice. Je sais que vous serez là, debout face au racisme. Je sais que vous refuserez que la haine gagne du terrain dans notre ville et dans notre pays.

Je sais que Bagneux saura être au rendez-vous.

Pour Pengo Bossio Wangi, pour Ahmed, Maroua, Samba, Ibrahima, Ramatou et toutes les autres victimes, pour leurs familles, leurs proches, faisons de notre colère une force. Faisons de notre solidarité une résistance.

À ceux qui veulent nous diviser, opposons notre unité.

À ceux qui veulent nous faire taire, opposons notre mobilisation.

À ceux qui veulent nous faire peur, opposons notre courage.

Le racisme ne gagnera pas. La haine ne gagnera pas. L'extrême droite ne gagnera pas.

Je vous remercie